

Esposito, John L. (Ed.), *Islam and Development : Religion and Sociopolitical Changes*, Syracuse (N.Y.) Syracuse University Press, 1980, 292 p.

Adnan Moussally

Volume 12, Number 2, 1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/701202ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/701202ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Moussally, A. (1981). Review of [Esposito, John L. (Ed.), *Islam and Development : Religion and Sociopolitical Changes*, Syracuse (N.Y.) Syracuse University Press, 1980, 292 p.] *Études internationales*, 12(2), 402–403.
<https://doi.org/10.7202/701202ar>

2. COMPTES RENDUS

THÉORIES, IDÉOLOGIES ET PROBLÈMES INTERNATIONAUX

ESPOSITO, John L. (Ed.), *Islam and Development: Religion and Sociopolitical Changes*, Syracuse (N.Y.) Syracuse University Press, 1980, 292 p.

L'islam et le développement

Comme le titre l'indique, cet ouvrage collectif cherche à déterminer le rôle qu'a joué l'Islam au XX^e siècle face au développement socio-politique dans quelque quarante États indépendants majoritairement musulmans. Le défi est de taille étant donné la complexité du problème et la diversité de ses manifestations. Pour ne pas verser dans des généralités insipides, John Esposito a jugé bon de recourir à l'analyse, en pièces détachées, des composantes de la question et de confier le travail à des spécialistes de diverses disciplines (histoire, sciences politiques, économie, études islamiques) ou de diverses aires géographiques (Afrique, Moyen-Orient, Asie du Sud).

La démarche est louable dans la mesure où elle permet à chacun de ses collaborateurs d'approfondir, librement, un volet particulier de la question et d'en tirer des conclusions pertinentes. L'ouvrage devient du fait même un livre de référence que l'on consultera avec profit sur un aspect particulier. Mais il n'est nullement question d'y voir un travail multidisciplinaire, au vrai sens du mot, puisque le passage d'un chapitre à l'autre se fait souvent avec solution de continuité, redites, divergences de points de vue. La synthèse a été écartée d'office parce qu'elle semblait incompatible avec la réalité socio-politique hétérogène. Pourtant les auteurs s'accordent pour dire que l'Islam est perçu par la « Oumma » comme un mode de vie global et que sa résurrection suit des voies similaires en posant les mêmes questions d'identité, d'adaptation et de rejet de certaines valeurs importées.

Au-delà des apparences hétéroclites que tel ou tel spécialiste a su mettre en évidence, l'unanimité se fait au sujet de la réalité dynamique de l'Islam qui lui permet d'évoluer pour s'adapter au milieu. En effet, les auteurs nous

mettent en garde contre la tentation de sous-estimer le vitalisme de l'Islam qui puise ses forces à la même source, à savoir le Coran, le « Hadith », l'« Ijma » et le « Qyas ». L'erreur, soulignent-ils, consiste à projeter ou à prédire un schème de modernisation similaire à celui de l'Occident. Dans son ensemble le livre nous fait prendre conscience du rôle complexe de l'Islam dans l'évolution socio-politique.

Bien que rédigé par plusieurs spécialistes, cet ouvrage s'adresse au grand public par la simplicité dans la présentation; l'explication des termes tels que « Ijtihad », « Ulema », « fiqh », le rappel de certains faits qui se sont produits dans le monde musulman; les parallèles avec les rôles joués par la religion en Occident. Il y a des mises au point fort utiles qui font par exemple distinguer l'Islam de l'intégrisme, celui-ci n'y étant qu'une forme parmi tant d'autres. La condition féminine, délestée des préjugés en vogue, est présentée objectivement et certaines de ces manifestations font envie à la femme occidentale.

Du point de vue économique, l'Islam rejette le marxisme sans pour autant épouser aveuglément le régime capitaliste. Le principe de la propriété privée est admis avec toutefois des sanctions qui freinent les abus et l'injustice. On a affaire à un système économique détaillé qui s'est développé d'une façon autonome et qui ne manque pas d'avoir ses avantages et ses inconvénients. La doctrine islamique tire de ses sources propres les moyens d'améliorer son système économique pour le rendre plus adéquat.

Le chapitre signé par Y. Haddad est contestable et, à ce titre, mérite qu'on s'y attarde un peu. Y. Haddad vise juste en établissant un lien entre la résurrection de l'Islam dans certains pays arabes et les guerres que ces pays ont engagées avec Israël. L'existence même de l'État d'Israël - qui mène une politique d'expansion et d'ostracisme vis-à-vis de la population des territoires arabes occupés - est l'une des causes principales du retour aux valeurs de l'Islam qu'on observe actuellement au Moyen-Orient.

Mais Y. Haddad simplifie à outrance l'attitude des Arabes, majoritairement musulmans, face aux défaites qu'ils ont essuyées dans leurs guerres successives contre Israël.

On pourrait facilement admettre qu'une partie des musulmans aient imputé la défaite à la volonté divine et versé dans la croyance naïve que Dieu est toujours du côté du vainqueur. Mais à bien regarder l'histoire de l'Islam depuis sa naissance jusqu'à aujourd'hui, on ne manquera pas de constater que cette religion a passé par toute une série de revers qui n'ont même pas épargné Mahomet. Et la leçon que le prophète a tiré de ces épreuves et que les Ulémas ne cessent d'évoquer depuis, chaque fois qu'un malheur s'abat sur la « Oumma », c'est que les voies de la Providence sont inextricables et que Dieu nous éprouve parfois dans le but de tester notre croyance. C'est plutôt cette perception qui explique la résistance des Arabes et leur refus de se résigner à leur sort en dépit de la supériorité militaire des Israéliens. Autrement ils auraient depuis belle lurette abandonné la lutte et admis la légitimité du conquérant.

Adnan MOUSSALLY

*Département des Études littéraires
Collège militaire de Saint-Jean, P.Q.*

HOPKINS, Terence K. et WALLERSTEIN, Immanuel (Eds.), *Processes of the World-System*, Beverly Hills (Cal.), Sage Publications, 1980, 320 p.

Cet ouvrage constitue le troisième volume de la série « Political Economy of the World-System annuals », dirigée par Immanuel Wallerstein, et qui a pour objectif d'offrir un reflet des recherches opérées dans le cadre du courant d'analyse qui a pris pour nom « économie politique du système mondial » ou encore « théorie du système mondial ». L'approche adoptée procède de la conviction que la réalité sociale ne peut être comprise que dans une perspective globale, c'est-à-dire à la fois par un refus de séparer les dimensions économique, politique et sociale et par une reconnaissance de l'existence d'un système mondial qui constitue le cadre dans lequel opèrent les États, les classes et les diverses institutions sociales.

C'est à l'étude de certains processus de ce système mondial, abordé comme une totalité, que sont consacrés les travaux réunis dans

ce volume. L'ouvrage comprend trois parties. Un premier groupe de travaux cherche à analyser les cycles et les tendances qui se manifestent dans l'économie mondiale, considérée comme une entité spatio-temporelle concrète, qui s'est développée dès le 16^e siècle. On y trouve notamment la tentative d'élaborer à l'aide des outils d'analyse marxiste, une théorie cohérente des cycles longs (cycles de Kondratieff notamment), en d'autres termes, des « périodicités » du processus d'accumulation à l'échelle mondiale. Les cycles économiques sont donc considérés comme des caractéristiques du système mondial, comme la manifestation dans la longue durée de processus qui sont propres à ce système et qui ne sont pas réductibles au fonctionnement et à l'évolution de ses constituants (les économies du centre, de la périphérie et de la semi-périphérie). La perspective adoptée consiste cependant à dépasser la simple analyse des cycles pris en eux-mêmes et à mettre en évidence les liens existant entre ces cycles et les mouvements sociaux et politiques qui ont marqué le développement historique du capitalisme à l'échelle mondiale.

La deuxième partie a pour objet d'approfondir l'étude de la lutte des classes en situant cette dernière dans un cadre plus large que ce n'est le cas habituellement, c'est-à-dire en la rattachant à l'analyse de la structure de classe au plan mondial. On considère ainsi que les mouvements sociaux dans les pays de la périphérie, par exemple les tentatives d'instauration d'un système socialiste, ne peuvent être compris si on ne les analyse pas à la lumière de la structure globale de l'économie mondiale, qui impose à ces pays certaines contraintes dictées par les exigences du marché capitaliste mondial.

La troisième partie, quant à elle, est consacrée à une analyse des implications épistémologiques et méthodologiques de la perspective adoptée par la théorie du système mondial. Il s'agit en fait de voir comment cette théorie construit son objet et en quoi elle se distingue par là de la théorie de la modernisation ou de celle de la dépendance entre États. Sont abordés notamment le recours à la